

# CÉLÉBRATION DES 20 ANS DE (K)IKOM

L'Institut de médecine complémentaire IKOM fête ses 20 ans d'existence. Lors du symposium organisé à cette occasion, des anciens et actuels membres du Directoire se sont retournés sur une histoire mouvementée. Les perspectives pour l'avenir ont révélé des faits surprenants.

Texte: Jürg Lendenmann



Ils avancent dans la même direction, sont compétents et ont «suffisamment de motivation», comme les pionniers lors de la création il y a 20 ans: les membres actuels de l'équipe de l'institut de médecine complémentaire IKOM. Presque tous sont venus pour la photo de groupe du 20<sup>e</sup> anniversaire à Berne.

Une initiative populaire cantonale a été créée en 1992 à la demande des Bernoises et Bernois en faveur de méthodes de traitement complémentaire. Elle a permis la création d'au moins une chaire auprès de la faculté de médecine. Une décision du Conseil d'Etat a ainsi ouvert des négociations entre le comité de l'initiative, la faculté de médecine et la Direction de l'instruction publique, permettant d'aboutir à un compromis portant sur la création d'un «équivalent de chaire» pour quatre postes de respectivement 25 pour cent.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1995, la «Kollegiale Instanz für Komplementärmedizin» KIKOM a ainsi pu dé-

marrer son activité dans le pavillon Imhoof de l'hôpital. Les quatre disciplines principales de la médecine complémentaire en Suisse étaient alors représentées: homéopathie classique (professeur: Dr méd. **André Thurneysen**), médecine chinoise classique (professeure: Dr méd. **Brigitte Ausfeld-Hafter**), médecine anthroposophique (Dr méd. **Peter Heusser**) et thérapie neurale (Dr méd. **Andreas Beck**).

## De la KIKOM à l'IKOM

Lors du symposium anniversaire de l'Université de Berne, les membres actuels du directoire, Prof. Dr méd. **Ursula Wolf** (médecine anthro-

posophique élargie), Dr méd. **Johannes Fleckenstein** (médecine chinoise traditionnelle/acupuncture), Dr méd. **Martin Frei-Erb** (homéopathie) et Prof. Dr méd. **Lorenz Fischer** (thérapie neurale), ont présenté leurs disciplines respectives et expliqué leurs projets de recherche actuels et leurs activités d'enseignement.

Bien qu'au début les enseignants du KIKOM n'aient disposé que de peu de temps pour chaque discipline pour transmettre les bases à des étudiants dans le cadre de cours volontaires, le processus de Bologne a permis non seulement d'élargir l'offre de formation, mais également leur acceptation dans l'université grâce au nom-

bre croissant de publications dans le secteur de la médecine complémentaire. Le flux de patients a ainsi accru le nombre de prestations, avec par exemple des consultations et des conseils, et ainsi massivement augmenté le nombre de postes, avec deux postes de professeur, et le changement de nom en «Institut für Komplementärmedizin» IKOM.

### Souvenirs, souhaits et perspectives

Lors de la discussion de clôture, les trois membres fondateurs ont évoqué des souvenirs de leurs débuts, parlé des évolutions et des perspectives. Dr méd. **André Thurneysen**: «Nous étions quatre; la faculté a tenté de nous diviser. Divide et impera. Mais elle n'a pas réussi. Je souhaite que dans les vingt années à venir de l'IKOM, le quatuor actuel continue de toujours avancer dans la même direction et ne perde pas de vue l'humain en qualité d'entité holistique.»

Dr méd. **Brigitte Ausfeld-Hafter**: «Il faut qu'à l'avenir, la médecine complémentaire ne soit pas toujours perçue comme quémandeuse, comme l'est la médecine de famille. Il est incroyablement difficile de recevoir de l'argent du Fonds national et d'être reconnu par exemple. Je souhaite que les jeunes qui choisissent le domaine de la médecine complémentaire aient suffisamment de motivation pour surmonter ce manque de reconnaissance.»

Prof. Dr méd. **Peter Heusser**: «Quand je vois comment les choses ont évolué depuis notre départ, je dois dire: je suis impressionné. Nos successeurs ont bien travaillé. Le secteur de la recherche a évolué. Beaucoup a été fait dans la médecine complémentaire globale. Le champ est beaucoup plus ouvert à ce type de recherche et la possibilité de se former en conséquence également. Ce qui me paraît important, ce n'est pas

de faire porter les recherches sur la sécurité, l'efficacité, les effets, etc. des méthodes complémentaires, des éléments qui fonctionnent. Ce qui est vraiment important, c'est l'anthropologie médicale.»

Ainsi, selon lui, les opposants à l'homéopathie partent du principe d'une compréhension de la matière qui est très naïve quand on connaît l'évolution de la physique quantique au 20<sup>e</sup> siècle: une compréhension totalement spirituelle de la matière. «Dans ce cadre, notre mission consiste à traiter ces éléments avec méthode et approche scientifique de manière à pouvoir apporter notre contribution à ce niveau, sans parler des études, des essais cliniques, etc.»

«Je suis impressionné. Nos successeurs ont bien travaillé.»

Prof. Dr méd. Peter Heusser, membre fondateur

### Finalement, la médecine est une médecine

«Un autre point dans ce domaine est par exemple l'organisme», poursuit M. Heusser. «Le modèle mécanique de l'être humain est obsolète. Des chercheurs majeurs se penchent désormais sur une nouvelle représentation de la régulation des gènes, très proche de celle de la médecine complémentaire. Notre tâche consiste à contribuer à une meilleure compréhension conceptuelle de ces choses et à faire des recherches basées sur la tendance. Car finalement, la médecine

est une médecine. La médecine complémentaire a développé ou conservé des concepts par tradition, qui doivent désormais être mis en relation avec les résultats de la recherche moderne en sciences naturelles. On note la mise en place d'une image de l'humain dans laquelle ce dernier peut réellement être compris comme être physique, vivant, psychique et spirituel. Et qui montre que certaines représentations de la médecine complémentaire sont facilement compréhensibles et défendables du point de vue des sciences modernes.

La population veut d'une médecine qui comprenne l'humain pas seulement comme étant une machine. Il s'agit d'un besoin instinctif, comme l'ont montré de nombreuses études. La population cherche une médecine globale, qui ne considère pas seulement le psychique de l'être humain. Nous pourrions y apporter une réelle contribution. Et c'est également le souhait que je formule pour l'évolution de l'IKOM: qu'on y travaille ici également de cette manière.» //

#### Source

Symposium «20 ans de l'Institut de médecine complémentaire». Le chemin de l'instance collégiale à l'Institut de médecine complémentaire. 21 janvier 2016, Université de Berne. Plus d'informations sous [www.ikom.unibe.ch](http://www.ikom.unibe.ch)